

vaut dire tout juste, capitaine.

Bras-de-Fer (à part).—Il faut que je lui fasse une bonne peur. Où est-il ?

Boisfort regardo par le rideau :

—Là-bas ; il fait, pour parler en prose,

Des rimettes
Pour Lizette.

Boisfort (avec importance).—François, attention, pied gauche en arrière, par le flanc droit, bataillon marche, par icite, en ligne sur ton caporal !

François arrive en carracolant, sans voir le capitaine.

—Dis, l'ami, on s'en est fourré dans l'goulot de ce bon vin gé... gé... véreux. C'est ben pardonnable. On s'marie pas tous les jours et il faut toujours enterrer sa vie d'garçon.

Bras-de-Fer le saisit au collet et l'étend par terre.

—Toi aussi, tu t'es grisé..... Deux jours de garde au pain et à l'eau. (Il sort).

Boisfort. — C'est cette eau qui m'enrage le plus dans cette affaire.

François se lève en brailant.

—C'est ma pauvre Lizette, moé, qui me crève le cœur..... mon mariage..... Ah !..... c'est décidé, j'en mourrai, oui, ah ! oui !

Boisfort.—Bah ! faut-il faire tant de train pour un pauvre mariage manqué..... pour

Une fillette
Du nom d'Lizette.
Parlant par Rimette.
Si tu manques Bichette,
Pauvre garçonnette,
Marie Catherinette,
Qu'est-ce que ça me brette !
Pour moi c'qué pas beau,
Mon bel étourneau,
C'est que j'suis à l'eau.

François (pleurant toujours).—Ah ! si t'avais le cœur placé comme moé, va, si t'aimais comme moé, si demain s'était ton mariage, pi qu'au lieu de ça, on te met à la garde pour une petite pintoche..... toche !.....

Boisfort :—

Pour consolation,
Mon pauvre garçon,
Si j'avais un pinton
À mettre en mon gavion.

François.—Tu ris, toé, mais si tu voyais la blessure que y a dans mon cœur, t'en brailerais comme moé. (Il pleure).

Boisfort.—Allons, au fond, c'est un bon garçon, ce François. Appelons le père José. Il est bon ami avec le capitaine. Il obtiendra sa grâce, peut être aussi la mienné. François mariera Lizette, et Boisfort étanchera sa grande altération.

(Il entr'ouvre le rideau et crie à tue-tête : Père José, père José).

José (essouffé).—Morbieu ! Quoico que y a donc, les enfants ? J'ai cru que cinq cents fénions ou vingt ours étaient dans vos chemises

Boisfort.—Y a pire que ça, père José ; pour moi d'abord, y a grande altération, c'est-à-dire soif, et pour l'ami François, y a son p'tit mariage avec sa chère Lizette qui manque demain, si vous nous aidez pas.

José.—Comment ça ! pourquoi ça mes étournaux ?

Boisfort.—Bon, vous savez, père José, à l'occasion du mariage de M. et Madame future François, on s'est permis l'un et l'autre, l'un avec l'autre, des accolades comme qui dirait intimes, fréquentes, avec

le produit de Molson, au point que, c'est-à-dire que après avoir colté avec ce féroce-là, il nous a flanqué sur le dos. V'là pour le premier point.

Secolement, en second lieu, comprenez vous, le capitaine arrive, me trouve branlant sur les jarrets, m'empogne au collet, me fait voir cinq cents chandelles, puis me donne deux jours de garde au pain, puis, horreur, à l'eau. Il condamne François à la même punition

Pour moi, passe, quant à la garde ; mais pas quant à l'eau. Ce qui finit par me vitupérer, c'est-à-dire m'interboliser, c'est que François fait pétaque avec sa belle Lizette. Vous êtes bon ami avec le capitaine. Si vous vouliez obtenir notre grâce, non mé, non mé, si j'en paierais une grosse.

François (pleurant).—Oh ! moé, je vous remerciais à partir du commencement de l'éternité jusqu'à l'autre bout, et pi Lizette itout.

José.—Bon, mes étournaux, on va voir à ça. On y va. (Il sort).

Boisfort.—Succès, père, on en pintera après. (Il danse).

François. — Bon succès, père José, par la Madeline, séchez mes pleurs et rendez-moi à Lizette.

Boisfort chante et danse.

Moi qui suis célibataire,
Je me moque des amours.
Je n'ai d'amour sur la terre
Que les enivrants contours
De ma bouteille.

Mais toi, François, pauvre hère,
J'en suis pour toi fort marri.
Tu ne fais pas bonne chère (chair),
Avant d'être le mari
De ta vieille.

Ici bas l'on s'épouse
Souvent plus d'une fois.
Plus souvent l'on se blouse
Mon cher ami François.

Si quelque jour le diable
Songeait à m'réunir,
Je jurerais sur table
Que c'est pour me punir.

FIN.

Le Canard.

MONTRÉAL, 3 AVRIL 1880.

REDACTEUR — — — — LE CHAT

AVIS IMPORTANT.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Comme le prix du papier est considérablement augmenté, nous discontinuerons à l'avenir d'expédier le CANARD aux agents arriérés de plus d'un mois. Des procédés judiciaires seront pris contre eux et d'autres agents seront nommés dans leur localité.

Tout abonnement qui ne sera pas payé d'avance sera discontinué.

GODIN, MONDOU & CIE

Opinions Politiques et Littéraires.

ÉCRÉMAGE DES JOURNAUX.

Le premier malheureux qui me tombe sous la griffe n'est-il pas l'*Echo d'Iberville*. Allons, nous sortons des *Plagues*. Il faut être chrétien. Taisons-nous. Qu'il y a de localités malfamées par leurs journaux ?

Je lis dans un brave cœur de journal, ces poignantes paroles : « MM. un tel et un tel firent un discours marqué au coin du bon sens et de l'à-propos. » A quel coin, s'il vous plaît ? Imaginez donc un discours marqué à. où par un coin de bon sens et d'à-propos. C'est ridiculiser l'œuvre que votre chère prose voudrait éterniser.

Ces vieilleries devraient ne plus paraître au coin de notre littérature.

Il est si facile de se taire lorsqu'on ne veut pas parler français !

Les journaux anglais ont cela de bon, qu'à toute ligne ils se donnent de l'« intelligence » à bon marché. Le papier souffre tout. L'intelligence seule en souffre.

J'ai lu le *Nord* ; il a l'air vieux.

Sir Charles Tupper, un pondeur de phrases à effet des pilules *expectatives*, s'en est donné tout plein la semaine dernière.

Le peuple paie ce bavardage-là. Pis encore, il se rencontre des gens qui trouvent cela drôle. Pas exigeants, ces messieurs.

Des amis du comté des Deux-Montagnes nous demandent des nouvelles de leur député. Notre réponse est que nous le croyons en silence.

Dire après cela que le silence est d'or.

On lit dans un journal : « Deux gros dogues se sont cruellement battus aujourd'hui. » Voilà un événement.... mais qui ne doit figurer que dans l'*histoire des chiens*.

La protection, notre politique nationale, nous favorise tellement, que les compagnies de chemins de fer sont à faire construire des centaines de nouveaux wagons pour transporter nos compatriotes en pays étrangers.

Il paraît que Sénécal rit, que John baille et dit qu'il a soif, que Chapleau dit : Pas de mes affaires. Et le peuple, le grand dindon, contrit et humilié de s'être tant fait blaguer, braille pitusement.

Coups de Griffes.

! Nos hommes publics, je parle des *populaires*,—les habitants les appellent ainsi,—que sont-ils ?

Des ignorants impossibles !—que l'un ou l'autre parti a fait *mousser*. Nous ne voulons pas parler de M. Mousseau. Nous devons être juste et lui reconnaître du *talent*..... mais s'il avait plus de *bedaine*..... ?

Il n'en faudrait rien dire.

St. J..... 1er Mai 18..

Cher confrère,

Le porteur Mr. Frs. D..... est à votre bureau fair radiation d'un hypothèque que j'ai contre N...P...par une quittance qui vous sera soumise et donnez au Porteur un certificat des hypothèques depuis dix année touchant la propriété mentionné